

Présentation du parcours sur l'Exode

(Mistral 14 / 09 / 16.

Tout acte de lecture met en rapport un lecteur et un texte ; c'est l'acte de lecture qui donne vie au texte. « Le texte vivant est le texte qui est lu » (Jan P. FOKKELMAN). Une interaction se produit entre le texte et le lecteur . Les données inscrites dans le texte, avec un certain langage, une certaine forme littéraire, une certaine mise en récit – peuvent soit nous parler immédiatement (« laisse aller mon peuple pour qu'il me serve »), soit nous déconcerter, nous rester obscures, énigmatiques , étranges ou étrangères (pensons aux plaies d'Égypte, spécialement à la plaie des premiers-nés : « tout premier-né mourra dans le pys d'Égypte, du premier-né de Pharaon, qui doit s'asseoir sur son trône, au premier-né de la servante qui est à la meule et à tout premier-né du bétail, 11, 5)) ; il y a lieu de chercher et trouver une explication. Mais cette démarche indispensable n'est que le préalable à une lecture qui veut comprendre : *expliquer plus pour comprendre mieux* (Paul RICŒUR), et dans l'acte de « comprendre » intervient nécessairement le sujet-lecteur, qui est celui d'aujourd'hui, et non plus ceux pour lesquels a été écrit le texte à l'origine . Le texte vient à nous aujourd'hui. Avec nos points de vue sur le salut, sur l'humain, sur Dieu. Le monde du texte va questionner notre monde à nous ; nous n'aurons pas nécessairement à faire nôtres toutes les représentations du monde du texte, mais toujours à nous laisser questionner par lui, non pour le reproduire tel quel, mais pour entendre une parole qui vient d'ailleurs. Le lecteur ne peut pas faire dire au texte tout ce qui lui passe par la tête ; le texte a construit un chemin. Mais encore faut-il l'emprunter ; et c'est en marchant avec lui que nous nous comprendrons en le comprenant lui-même.

Le texte, le lecteur, voilà les deux points sur lesquels je vais présenter le parcours de cette année sur le livre de l'Exode. Mais ils sont inséparables. A tout seigneur tout honneur, commençons par le texte .

I - Le texte qui s'expose à notre lecture

1 – le grand récit

Pour une grande partie le livre de l'Exode est un récit . Certes le récit est surchargé de lois et de codes au premier rang desquels les *Dix paroles*, mais la loi est intimement liée au récit, qui en est le fondement : les *Dix Paroles* commencent non par l'énoncé d'une loi mais par l'énoncé de l'acte de Dieu : « *C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d' Égypte de la maison de servitude* » (en conséquence de quoi) « *Tu n'auras pas d'autres dieux que moi* ». Mais c'est le récit qui domine.

Nous n'allons pas lire cette année en sept ou huit réunions tout le livre de l'Exode. Cependant il importe de situer les récits que nous lirons dans le grand récit, dans la

grande intrigue qui noue tous les épisodes. Et qui donne sens aussi aux parties législatives qui lui sont incorporées. Voici donc d'abord une représentation possible de ce grand récit (en italiques, les parties législatives ; en bleu les épisodes que nous lirons)

I - LA LIBÉRATION ANNONCÉE (1, 1 – 6, 27) L'oppression en Égypte ; l'appel de Moïse au Buisson ardent (3-4)
II – LA LIBÉRATION RETARDÉE (6, 28 – 11) Les plaies d'Égypte ; le refus de Pharaon
III – LA LIBÉRATION RÉALISÉE (12-16) la dernière plaie ; lois sur la Pâque, les Azymes, les premiers-nés (12-13)le départ ; le miracle de la Mer (14-15) ; l'épreuve du désert, la manne (16)
IV – L'ALLIANCE DU SINAÏ (17, 1 – 24, 11) La grande rencontre avec Dieu et la proposition de l'Alliance (19) le Décalogue (20, 1-17) et le Code de l'Alliance (20, 22- 23, 33) La conclusion de l'Alliance (24, 1-11)
V - L'ADORATION ANNONCÉE (24, 12 – 31, 18) Le projet du sanctuaire révélé à Moïse
VI - L'ADORATION RETARDÉE (32-34) la crise du Veau d'or ; la réconciliation
VII - L'ADORATION RÉALISÉE (36-40) Le sanctuaire consacré par la présence divine

Ce qui se dégage d'une telle composition, c'est la transformation qui s'opère du début à la fin du récit : « De part et d'autre, il s'agit de travail intensif, mais au début c'est un travail d'esclaves au service d'un tyran, tandis qu'à la fin, c'est un travail d'hommes libres au service du Dieu qui les a sauvés et qui veut demeurer parmi eux ». On pourrait dire que l'intrigue narrative se résout dans le fameux leit-motiv : « laisse aller ton peuple pour qu'il me serve ». En outre au cœur du grand récit prend place la proposition et la conclusion de l'alliance ; c'est elle qui fait en réalité d'Israël le peuple de Dieu apte à le servir.

2 - un récit / des récits

Il importe de nous situer d'abord devant le récit comme tel, et pas d'abord, immédiatement et sans délais, devant « l'événement », devant le référentiel historique. En français le mot « histoire » comporte deux sens : *événement* (ce qui s'est passé) et *récit* qui rapporte l'événement. En réalité il n'y a pas d'événement humain sans le récit (les récits) qui en est fait. Il faut absolument éviter de nous tenir devant les textes bibliques narratifs comme devant des vitres translucides qui nous mettraient en contact direct avec les faits bruts. Avant de nous poser les questions d'historicité, et s'il est nécessaire à un certain moment de le faire, il faut nous poser la question du « comment » le récit expose-t-il les événements dont il parle. Quels sont les personnages qu'il met en scène ? Quelle(s) crise (s), quels dénouements, quels biens acquis ou quelles révélations en sont l'enjeu ? Quelle est son intrigue ? (intrigues de résolution ou de révélation ou les deux) ?

Par exemple, le récit du Buisson ardent a-t-il premièrement pour objectif de trouver un libérateur pour Israël ? Son enjeu n'est-il pas d'abord la révélation d'un Dieu qui décline son identité par un « Je-Suis » qui n'a pas fini de dire son mystère et qui attend l'histoire subséquente pour se livrer? Ainsi le Nom d'Ex 3, 15 sera à nouveau révélé quand Dieu le proclamera après le récit du grand péché d'Israël, l'adoration du Veau d'or :

34, 6 : YHWH passa devant lui- Moïse- et proclama : YHWH, YHWH, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté »

Plus que dans les parcours précédents nous vous proposerons une démarche d'analyse narrative ; intrigue, personnage, crise, dénouement...

3) des récits qui peuvent incorporer d'autres récits plus anciens

Le travail d'analyse narrative que je viens d'évoquer (analyse du fonctionnement du récit) n'est pas la seule approche du récit. Il occupe beaucoup de place dans les travaux bibliques actuels. Mais il ne rend pas inutile l'approche qui se préoccupe de la genèse du texte que nous avons maintenant entre les mains. Devant les heurts, les répétitions, les contradictions parfois qu'il offre à notre lecture, on est amené à se dire qu'ils doit incorporer tant bien que mal des récits plus anciens ; nous le vérifierons spécialement dans le récit du passage de la mer, où deux traditions (D et P) se mélangent, avec dominante finale sacerdotale (P). Ce repérage permet de mieux en saisir la richesse. Comme lorsque devant une œuvre d'art, une cathédrale par exemple, on nous explique les différents styles qui entrent en composition aux prix de certaines anomalies de structure (on a pu conserver du roman dans un édifice gothique). Nous vous aiderons à lire le récit d'Ex 14 avec ses deux composantes : un récit des combats de YHWH en faveur de son peuple, où se donne à voir la disproportion des forces en présence, mais où la foi fait la différence : le tout c'est de lui faire confiance – et un récit qui se présente comme une ré-édition de l'acte de création : dans le passage de la mer, il s'agit de rien moins que de la création d'un peuple qui donne elle-même sens à l'acte créateur des origines.

4 – un récit qui n'en finit jamais d'être relu et ré-actualisé

Lire , c'est souvent lire en écho à d'autres textes, qui résonnent avec lui ; la Bible n'est un livre qu'en rassemblant des livres – non seulement sous la même couverture matérielle, mais sous la même identité de la foi d' une communauté.

(a) dans l'ancien Israël

Nous ne sommes pas les premiers à lire, des croyants d'Israël nous ont précédés qui ont lu et relu et ré-exprimé leur foi à leur époque en interprétant différemment, en fonction de leur situation, les données livrées par la Tradition ; par exemple pour Osée et Jérémie, le temps du désert sera le temps idyllique des fiançailles ; pour Ézéchiël ce sera déjà le

temps où se manifestait l'atavisme originel du péché.

L'expérience historique d'Israël a coloré la manière dont les écrivains bibliques ont représenté ses origines ; le cas le plus flagrant est la transposition aux origines du grand péché de Jéroboam : la représentation divine du veau ouvrant la porte au polythéisme cananéen (« voici *tes dieux*, Israël, qui t'ont fait monter d'Égypte »)

Au temps de l'Exil la mémoire de l'Exode sera intensément rappelée, paradoxalement pour dire à la fois : souvenez-vous-en et oubliez-le, tellement l'œuvre libératrice de Dieu va être nouvelle. Mais on sera incapable de parler du nouveau sans reprendre le langage de l'ancien, comme le scribe de Matthieu qui tire de son trésor de l'ancien et du neuf.

(b) dans le judaïsme aux abords de l'ère chrétienne :

Le livre de la Sagesse (contemporain de St Paul) fait une relecture symbolique de la geste de l'Exode (cf l'admirable petit livre de P. DUMOULIN : *Un art de vivre. La Sagesse de Salomon*, Béatitudes 2005), ; l'histoire de l'Exode devient l'histoire du désir de l'homme, la figure de l'exode de tout homme vers la vie éternelle : va-t-il se renfermer en lui-même, se livrer à l'idolâtrie et dans ce cas se livrer à la mort figurée par les plaies d'Égypte (eau du Nil changée en sang, ténèbres, morsure des serpents,, et..) ou bien se laisser conduire par la Sagesse et communier la vie divine (symbolisée par l'eau vive du Rocher, la manne, la lumière de la nuée, la Parole) et finalement traverser la mer / la mort / pour entrer dans la vie éternelle. Nous sommes tout proches de la relecture chrétienne

(c) dans le christianisme naissant

La relecture juive développée dans le Midrash , par exemple sur le Rocher qui accompagnait Israël tout au long du désert, trouve son écho dans les lettres de St Paul (1Co 10) ; nos pères buvaient du Rocher qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ. Cette citation m'amène à parler de l'immense relecture chrétienne du récit de l'Exode comme récit pascal : dans le récit de la transfiguration Moïse et Élie s'entretenaient avec Jésus de *son Exode* à Jérusalem ; de fait, différents moments du récit exodique seront repris dans le NT au sujet du Christ et des chrétiens :

- la révélation du JE-SUIS (en la personne de Jésus!) ;
- la célébration de la Pâque (*J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant que de souffrir ; le Christ notre Pâque a été immolée*) ;
- le passage de la mer pour évoquer le baptême (*nos pères sont été baptisés en Moïse dans la mer et la nuée*),
- la conclusion de l'Alliance lors du repas de la dernière Cène(*voici mon sang de l'alliance*)

A nous maintenant de continuer cette relecture

II - Les lecteurs que nous sommes aujourd'hui

1 – intérêt liturgique :

La première pensée qui nous vient à l'esprit est peut-être d'ordre liturgique : lisons l'Exode on s'y retrouvera mieux au temps pascal (spécialement le jeudi saint : la Pâque ; la nuit pascale : le passage de la mer et le baptême) ; nous attendons que ces lectures soient fructueuses pour des catéchumènes qui vont être baptisés, comme dit saint Paul, à l'enseigne de nos pères qui *ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer* . Plus largement, en cette vigile pascale nous ne pouvons pas ignorer que le récit de l'Exode est le récit fondateur de la foi d'Israël, et donc aussi de notre foi chrétienne que nous professons lors du baptême.. Pas une foi en un article particulier du Credo, mais le Credo fondamental qui nous place en face de la révélation de Dieu en personne. Les grands thèmes de la théologie biblique, de la foi juive et de la foi chrétienne sont présents dans le livre de l'Exode : le Nom, la liberté , la Pâque, l'Alliance, les Dix paroles, le Désert, le Péché et la miséricorde, la Demeure... mais sommes-nous prêts à recevoir la révélation de ce Dieu-là ?

2 –questionnement théologique :

Nous venons peut-être pleins de questions ou de préventions. Qu'est-ce que ce vieux récit peut bien nous dire aujourd'hui dans une société sécularisée qui attend tout d'elle-même et non d'un Dieu extra-terrestre ? La lecture de l'Exode va-t-elle nous enfoncer dans une attitude passive – tout attendre d'un autre, du ciel – ou nous désigner comme responsables d'un combat ? Comment entendre l'exhortation de Moïse au peuple devant l'impasse de la mer : *tenez-vous cois, tranquilles , vous n'aurez rien à faire, c'est le Seigneur qui combattra pour vous*.

Mais, en positif, nous sommes peut-être plus qu'à d'autres périodes de l'histoire du christianisme, prêts à entendre la révélation d'un « Je-Suis », à entendre parler d'une connaissance de Dieu qui n'est pas le fruit d'une pure spéculation, mais la rencontre d'une Personne, de quelqu'un au cours d'une histoire ; moins d'un souverain-mâitre que d'un partenaire-amî qui sollicite toute notre responsabilité. Or c'est précisément cette rencontre que nous propose le récit de l'Exode. Il s'agit bien d'un « récit », comme lieu de la révélation, cela est caractéristique de la foi juive et de la foi chrétienne ; Dieu se révèle en s'engageant dans l'histoire d'un peuple, préluant ainsi à son engagement dans l'incarnation de son Fils .

En outre, si le *seder* pascal (de la Pâque juive) est le mémorial de cette histoire fondatrice, il est ordonné lors de la célébration pascale de faire le récit de l'événement sous forme de dialogue entre le père et ses fils ; il est un récit qui provoque le

questionnement, un récit qui *interroge* sur les voies de Dieu. Non pas une révélation qui « tombe à plat » et qui nous écraserait de sa lumière, mais une révélation qui laisse la parole à l'humain quand il se trouve dépassé par le cours de l'histoire engagée au nom de sa foi. Cela est très sensible dans la manière dont tel récit hassidique évoque ce dialogue de Pesah :

En donnant lecture de la Haggada de Pesah qui traite des quatre fils ; lors qu'il en arrivait au passage du quatrième fils « celui qui ne sait pas questionner, Rabbi Lévi Yitzhaq ajoutait généralement : « Celui qui ne sait pas questionner, c'est moi, Rabbi Lévi Yitzhaq de Berditshev. Je ne saurais t'interroger, Maître du monde, et même si je devais m'en montrer capable, je ne pourrais pourtant pas le faire. Car comment aurais-je le front de te demander pourquoi les choses arrivent comme elles arrivent ? Pourquoi nous sommes perpétuellement chassés d'exil en exil et pourquoi nos ennemis ont toujours la permission de nous faire tant souffrir ! Dans la Haggada toutefois c'est au père que s'adresse le questionneur incapable, et c'est sur la sainte parole de l'Exode : « Tu le diras à ton fils » (Ex13 , 8), qu'il s'appuie en disant : « Explique-lui ceci ». Et moi aussi je suis ton fils, Seigneur du monde ! Et donc je ne te demanderai point de me découvrir le secret de Tes voies, que je serais incapable de connaître et de supporter. Mais je te supplie de faire que me soit plus clair, plus évident, toujours nettement explicite le sens de ce qu'il m'arrive, au moment même que cela m'arrive, afin que je sache ce que cela me commande et quel est l'ordre que tu me donnes par là, Maître du monde . Ah ! Non, je ne te demande pas pourquoi je souffre, Seigneur ; mais je voudrais savoir seulement si c'est pour Toi que je souffre.

Martin BUBER *Les récits hassidiques*, I, 2d du Rocher 1978, p 300-301

« Je te supplie de faire ...toujours nettement explicite le sens de ce qu'il m'arrive, au moment même que cela m'arrive, afin que je sache ce que cela me commande et quel est l'ordre que tu me donnes par là, Maître du monde » : c'est toujours le lien entre récit et loi, événement et obéissance, pour entrer dans les voies de Dieu, et bien plus que l'obéissance : *« savoir si c'est pour Toi que je souffre »*. Et nous comme Israël à l'épreuve de la sortie nous interroger devant les impasses de la foi : savoir si Dieu a bien fait de me faire sortir d'Égypte, si, mourir pour mourir, il n'aurait pas mieux valu mourir bien nourri en Egypte que de périr de soif et de faim dans le désert. Ce n'est pas seulement l'acte de libération qui nous parle aujourd'hui, mais aussi l'interrogation permanente d'Israël libéré au désert

3 – intérêt pastoral

Le récit de l'Exode n' a jamais cessé d'inspirer les initiatives de libération des opprimés, des pauvres, des migrants - entreprises humanitaires, luttes pour la justice, qui peuvent certes relever de la générosité et d'un sursaut d'humanité, mais qui prennent source aussi et en dernière instance aux yeux des croyants dans l'inspiration de l'Esprit d'amour par lequel Dieu suscite ces engagements . Negros spirituals, théologie de la libération nous ont fait revivre la force d'espérance engendrée par le récit de l'Exode. Aujourd'hui encore, les exodes forcés des migrants nous interpellent. Poussés hors de leur pays natal, des humains par millions cherchent une terre promise ; les migrations ont toujours fait partie de l'histoire de l'humanité comme le rappelle une étude du dernier n° du Monde de la

Bible (n° 218)¹

De plus ces migrations s'accompagnent en général d'un questionnement religieux : « *Quitter sa patrie et se confronter au divin* » (c'est le titre de cet article de MdB). Déplacement géographique, dépaysement culturel et rencontre de l'autre amènent des transformations, des osmose, des réinterprétations de la foi ancestrale. Il en est allé ainsi pour Israël qui dans l'événement de l'Exode reçoit une nouvelle révélation du Dieu des Pères : « je suis ton Dieu puis l'Égypte » ; « à la sortie d'Égypte , / à sortir d'Égypte. j'ai appelé mon Fils », et il ne lui aura pas été simple de ne pas y retourner ...(dira le prophète Osée).

Cela est de l'ordre objectif, mais deux questions peuvent nous être posées subjectivement :

1) sommes-nous prêts à entendre le lien étroit que met le texte entre révélation de Dieu et justice faite à un peuple opprimé ? Il ne nous faut pas trop vite spiritualiser le récit de l'Exode « La servitude (dont est délivré Israël, dans « le monde du récit ») est concrète et bien tangible! il s'agit d'une oppression sociale et politique qui tend au génocide. C'est la condition d'un peuple sans droit, soumis à toutes les vexations, exploité, exterminé. Il est frappant de constater qu'il n'est nulle part question d'une persécution religieuse et que le concept de « péché » ne figure pas dans le texte. A moins de considérer précisément l'oppression comme le péché collectif par excellence. Si Israël doit être libéré du péché, c'est d'un péché dont il est victime, sans en porter la moindre responsabilité' » (J VERRMEYLEN). Quelle est notre disposition à lire un appel « religieux », de Dieu, dans les situations d'oppression sociale aujourd'hui pour être témoins de Dieu en étant libérateurs de nos frères ?

2) Car ces migrations sont aussi une question pour les populations qui les accueillent. L'Exode d'Israël n'évoque pas directement cet aspect, sinon de manière négative de la part des peuples qui ne veulent pas se laisser traverser ou submerger par ce peuple nouveau qui les dérange (cf l'histoire de Balaam) et voici que Dieu bénit ceux que les pouvoirs humains voudraient faire maudire par leurs instances religieuses. Si bien que le retentissement religieux d'un exode ne concerne pas seulement ceux qui partent mais aussi ceux chez qui ils arrivent. Reconnaître en ces migrants une figure du peuple que Dieu accompagne et bénit ne nous est peut-être pas spontané.

4 - Recherche spirituelle

Ces migrations nous rappellent que nous aussi, que nous sommes tous, des migrants. La lecture symbolique du livre de la Sagesse peut susciter en nous une lecture spirituelle du même type. L'exode fait parti des gênes des croyants. Comment ne serions-nous pas nous-mêmes en exode, quand notre Dieu , le premier, sort de lui-même : j'ai entendu, j'ai vu, je suis descendu .. ? pour venir à l'homme, et que ne fera -t-il pas dans le Christ (Ph 2) . Cette histoire éveille, stimule, exemplarise notre mise en marche vers un Dieu qui

¹ allusion à Marseille : « l'intensité des déplacements peut être mesurée par des analyses comme celles conduites à Marseille en 1911. La permanence à travers les siècles, d'une singularité génétique a révélé que les colons phocéens qui fondèrent la ville, vers 600 av JC, étaient environ un millier « p 24)

nous appelle à sortir et à faire sortir pour aller sa rencontre. Entrer dans l'acte libérateur de Dieu, risquer le désert et la confiance, vivre comme Moïse la solidarité avec un peuple et la prière instante pour le maintenir dans l'alliance (Moïse figure exemplaire sur la montagne à l'écoute de la Parole pendant le péché du Veau d'Or et encore sur la montagne pour en obtenir le pardon; ne jamais vouloir se désolidariser de son peuple, sous prétexte d'une réussite personnelle). C'est aussi avec ce projet indissolublement mystique et apostolique que nous pouvons ouvrir le livre de l'Exode.